

EDUCATION : BONHEUR ET LIMITES

Les parents d'aujourd'hui semblent viser davantage le bonheur et l'épanouissement de leur enfant que son insertion dans la société. Cet idéal, impossible à atteindre - qu'est-ce que le bonheur ? -, a des répercussions sur l'éducation.

Obnubilés par la croyance que l'enfant doit être heureux tout le temps, les parents en oublient qu'un parcours de vie est toujours difficile, encore plus pour un enfant qui grandit. Les épreuves, pourtant maturantes, deviennent pour eux presque incompatibles avec leur idéal. Dès lors, ils délèguent aux professionnels règles et interdits et essaient, pour leur part, de vivre avec leur enfant dans une espèce de convivialité : on n'a pas envie de se bagarrer toute la soirée, alors on laisse faire et ainsi on reste amis et on s'endort dans le calme.

Accusés d'être démissionnaires, tiraillés entre vie professionnelle et vie familiale, soumis à des rythmes et des horaires de travail de plus en plus difficiles, les parents se sentent mal à l'aise et culpabilisés de ne pas s'occuper davantage de leur enfant. Les enfants, de leur côté, ont bien changé... Nous avons fait le point avec Philippe Béague, président de la Fondation Française Dolto.

Plus de violence...

Les professionnels de l'enfance : gardiennes, institutrices... affirment que les enfants de l'an 2000 ne sont plus les mêmes qu'il y a 20 ans. A l'époque, les petits, qui arrivaient en première maternelle, écoutaient ce que leur disaient les adultes dans un certain calme. Un peu effrayés par la nouveauté, ils étaient vite sécurisés par les instituteurs/trices et rapidement à l'aise. « Aujourd'hui, remarque Philippe Béague, président de la Fondation Française Dolto, les enfants n'écoutent plus. On a l'impression qu'ils sont dans leur monde, un monde où le corps-à-corps occupe une grande place : on se pousse, on se bouscule, on se frappe... Ils vivent dans une sorte d'excitation constante perceptible surtout en ville. La directrice du Musée des enfants à Bruxelles me disait, qu'à la sortie du bus, on peut déjà dire s'il s'agit d'enfants de la ville ou du milieu rural. C'est la folie chez les premiers. Les petits ruraux, eux, sont intérieurement plus sereins, plus calmes et donc aussi plus à l'écoute de ce qui se passe. »

La violence, en constante augmentation dans le secondaire et le primaire mais également en maternelle si pas déjà à la crèche et l'excitation quasi permanente dans laquelle se trouvent bon nombre d'enfants allant de pair avec un épuisement constant apparaissent comme des conséquences d'une éducation centrée sur le bonheur à tout prix et l'épanouissement de soi. « L'excitation, déjà observée en maternelle, est de plus en plus forte au niveau primaire. On voit des enfants qui décrochent de plus en plus vite non pas parce qu'ils ne sont pas intelligents, au contraire, ils pétillent tous d'intelligence mais parce qu'ils ne peuvent pas se fixer à une tâche pendant un certain temps. Ils ne peuvent pas respecter le silence et parlent n'importe quand et n'importe comment. Pourquoi ne le feraient-ils pas si, à la maison, les parents les laissent parler quand ils veulent et ne leur expliquent pas qu'ils pourront le faire, s'ils ont des choses à dire, quand papa ou maman aura fini de parler ? On observe des enfants qui coupent leurs parents n'importe quand et des parents qui acceptent dans le souci du respect de l'enfant et de son droit à s'exprimer. »

On constate un nombre élevé d'enfants dits hyperactifs ; ils sont nerveux et bougent tout le temps. Certains les considèrent comme des malades et les « soignent » à coup de médicaments. Erreur ! Ces enfants n'ont tout simplement pas été assez guidés, affirme le psychologue. Ils se trouvent dans un monde sans limites et ne s'arrêtent jamais.

Moins de respect...

Moins respectueux les enfants ? Sans doute mais si on ne les amène pas à respecter le territoire de l'autre, par exemple, si, à la maison, on partage tout, on ne s'étonnera pas, qu'à l'école, ils ne respectent pas les objets des petits camarades : ton cartable et le mien, c'est pareil, si donc le tien me semble plus beau, je le prends. Il est important de dire, par exemple, à l'enfant que la chambre des parents est un lieu sacré et qu'il ne doit pas y pénétrer. S'il souhaite y entrer, il devra frapper de même que le parent quand il se rendra dans la sienne. L'enfant doit comprendre que, pour pouvoir vivre ensemble dans la maison, des règles sont à respecter. C'est ainsi qu'on le prépare à la vie en société. Beaucoup de parents semblent perdre de vue cet aspect et, tout à coup, quand l'enfant se retrouve à l'école, il se heurte à un ensemble de règles qu'il ne comprend pas et refuse. Les enseignants sont persuadés que les parents démissionnent, eux-mêmes sont épuisés et connaissent un ras-le-bol professionnel.

Le manque de respect à l'égard des autres se traduit de façon violente à l'égard des filles. Sans vouloir dramatiser le phénomène, on constate des agressions sexuelles de la part d'enfants de plus en plus jeunes. Un psychiatre, interrogé dans l'émission Au Nom de la Loi de mars dernier, rapportait des cas de violences sexuelles commises, à l'école, par des enfants de 7 ou 8 ans sur des plus petits. Il est dès lors essentiel d'expliquer le plus vite possible à l'enfant que le respect de l'autre commence par celui de son corps, de ce qui lui appartient...

Eduquer, c'est mettre des limites...

Certains parents craignent qu'en imposant des contraintes, en prenant des mesures, en étant ferme... on en revienne à l'éducation dressage telle qu'elle était pratiquée autrefois. « Faux, rétorque Philippe Béague ! Avant, c'est vrai, on ne respectait pas la capacité d'intelligence de l'enfant. Mais, il est essentiel de le laisser à sa place qui est celle d'un être dans le désir d'essayer tout ce qui est possible parce que tout est intéressant pour lui, tout est nouveau, ce désir l'amenant à tenter toutes les expériences. C'est là où l'adulte doit se positionner en tant qu'adulte. C'est à lui à doser ce qu'il est prêt à accepter : il permettra peut-être à un petit enfant de monter sur un mur pas très haut mais pas sur une corniche. C'est d'autant plus difficile que nos interdits et limites ne cessent d'évoluer en fonction de l'âge. Pour l'enfant, il est important de sentir que l'adulte est ferme dans ce qu'il pense, qu'il a des repères et qu'il tient bon. Eduquer un enfant passe nécessairement par le conflit et les oppositions.»

Dans un monde en constante mutation, il est utile de refaire sans cesse le point pour dire ce qui est fondamental aujourd'hui. L'héritage que nous a laissé Françoise Dolto est capital mais il faut reprendre l'ensemble de son message et rectifier les erreurs commises. Dans tous les cas, il convient de repartir du point de départ : le rôle du parent. Celui-ci est d'éduquer, il est donc nécessaire en tant que parent de s'interroger sur ses propres valeurs : je souhaite que mon enfant soit un jour autonome, qu'il ait un métier et, puisqu'il devra vivre en société, qu'il apprenne à respecter les autres comme je voudrais qu'il me respecte moi et comme j'ai à le respecter aussi. Mais le respecter signifie également lui montrer qu'en tant qu'adulte, je ne peux pas tout accepter et que, de par ma responsabilité d'en faire un adulte, je suis obligé de lui imposer des choses.

« Dans un monde qui ne reconnaît plus ni Dieu ni maître (si ce n'est celui du profit et on en connaît les désastres), il est urgent d'aider les parents et les professionnels de l'enfance à (re)trouver une cohérence qui ne serait ni le « dressage » des siècles passés, ni le laxisme (sous prétexte 'd'enfant-roi') que l'on connaît aujourd'hui. »

Anne Vanhese,
journaliste à l'ACRF - Plein Soleil

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de



La Fondation Française Dolto

Depuis sa création en 1989, la Fondation Française Dolto vise à aider les parents et les professionnels dans cette tâche mouvante et en continuelle recherche qu'est l'éducation.

Elle a à son actif la création de Re-Sources-Enfances asbl, un organisme de formation continuée pour les professionnels de la petite enfance, des dizaines de conférences dans tout le pays adressées aux parents, aux professionnels, aux responsables politiques... et des recherches sur la parentalité.

Dans le cadre de son soutien aux parents, elle a créé un Espace Parentalité qui est un lieu d'accueil pour toute personne confrontée à un problème d'éducation. Ce n'est ni un centre de consultation ni un centre de rééducation. C'est un lieu de parole qui reste ponctuel et confidentiel, facilement accessible sur rendez-vous ou lors des permanences. Si un travail thérapeutique doit être envisagé, une orientation vers des services spécialisés est alors conseillée. L'Espace Parentalité veut avant tout rendre confiance aux parents en leurs propres ressources. Actuellement, cet accueil se fait essentiellement au siège de la Fondation, à Bruxelles mais l'idée est de créer plusieurs espaces de ce type en Communauté française.

Fondation Française Dolto, avenue de Béco 54-56 à 1050 Bruxelles.